

« Les mots croisés,

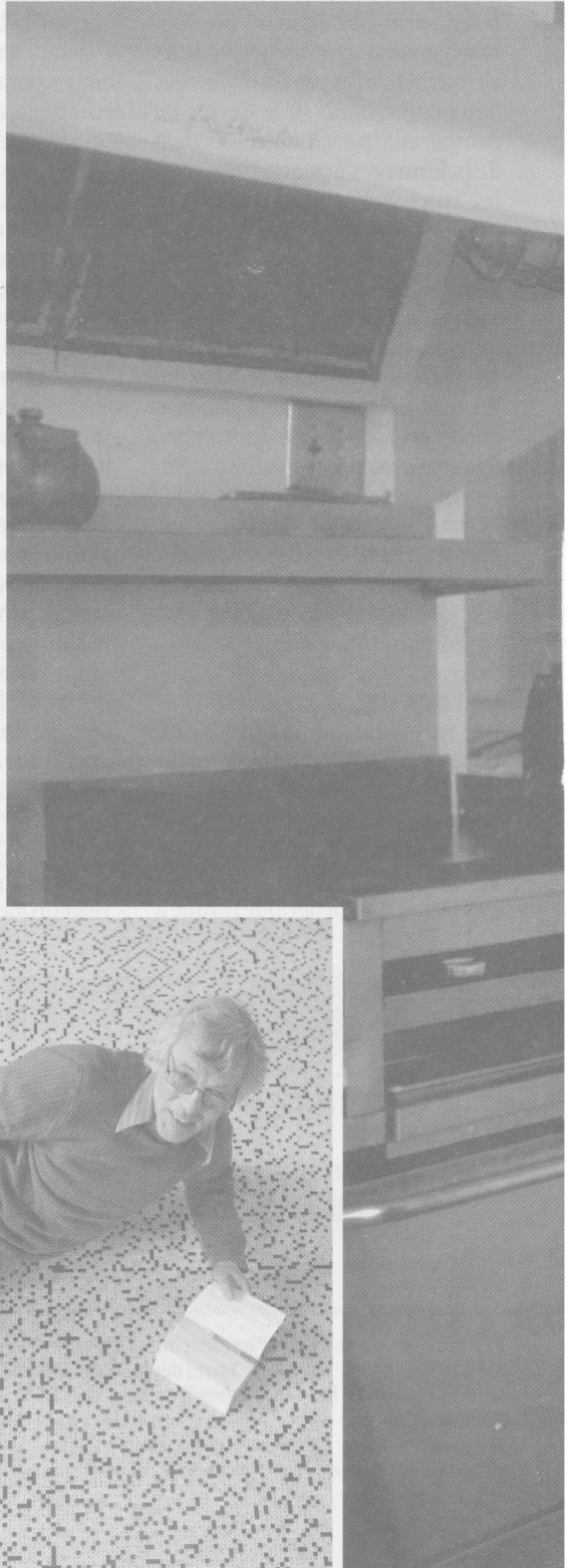
Obsédés. Qu'est-ce qui, de Bill Clinton à Patrick Sébastien, motive les cruciverbistes ?

PAR THOMAS MAHLER

Le bijoutier Alain Némarq, patron de Mauboussin, s'y adonne chaque matin, à 6 h 30, avant le petit déjeuner. « *Un moment privilégié que je garde pour moi. La détente totale.* » « *Addict depuis longtemps* », le réalisateur Pascal Bonitzer s'y consacre dans un café du Marais avant d'aller au sport. « *C'est quelque chose d'érotique* », explique-t-il, confessant apprécier quand « *c'est tordu et un peu salace* ». Par peur des caméras, l'ex-député Bernard Roman a fait vœu d'abstinence dans l'Hémicycle depuis une dizaine d'années. « *Les gens ne comprendraient pas, alors qu'on peut très bien faire deux choses à la fois* », assure le socialiste. Patrick Sébastien aime bien comparer ses performances : « *Avec des potes, on s'appelle pour voir qui fait ça le plus vite.* » Avant de composer ses tubes festifs du type « Les sardines », l'animateur s'en grille une dizaine. « *Ça réveille le cerveau, c'est comme un footing qui échauffe les muscles.* » Bienvenue chez les obsédés textuels des mots croisés !

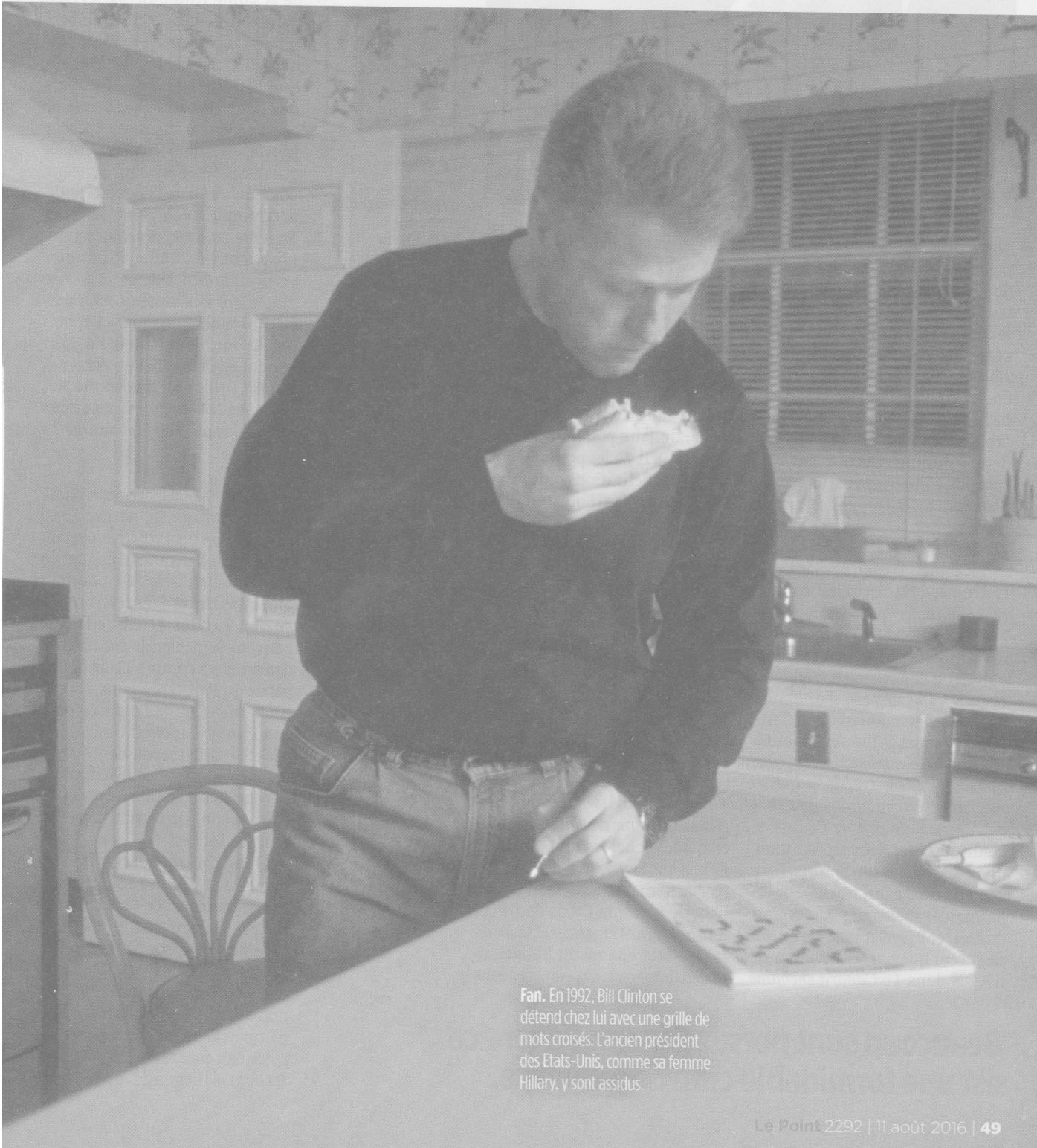
En publiant, le dimanche 21 décembre 1913, un *word-cross puzzle* sous forme de losange dans le supplément *Fun* du *New York World*, le journaliste Arthur Wynne pensait offrir un cadeau de Noël à ses lecteurs. Cet émigré anglais ignorait qu'il fondait là une nouvelle religion pour les obsessionnels, les accrocs au vocabulaire, les désœuvrés à la retraite comme les hyperactifs

de la politique et des affaires cherchant à s'aérer l'esprit... S'aventurer dans la franc-maçonnerie des cruciverbistes et verbicrucistes, c'est, comme chez Balzac, la certitude de voyager dans toutes les couches de la société. Introduits en Angleterre en 1924, les mots croisés sont devenus un passe-temps apprécié des Windsor. Dès 1925, Buckingham Palace publie un communiqué officiel pour faire savoir que la reine Mary est une adepte. L'une de ses petites-filles, la princesse Margaret, remportera un concours organisé par un mensuel pour ménagères et l'autre, Elisabeth II, n'a jamais cessé de faire la grille du quotidien conservateur *The Telegraph*. Aux États-Unis, une autre famille royale, Hillary et Bill Clinton, est tout aussi assidue. L'ancien président, qui en 2007 a eu l'honneur de fournir des définitions au *New York Times* (la bible du genre), fait des mots croisés une métaphore existentielle : « *Vous commencez avec ce que vous savez et construisez là-dessus.* » Le 5 novembre 1996, jour d'élection ■■■



Record. Le verbicruciste Alain Brunet est le créateur de « la plus grande grille éditée au monde ».

c'est érotique »



Fan. En 1992, Bill Clinton se détend chez lui avec une grille de mots croisés, l'ancien président des États-Unis, comme sa femme Hillary, y sont assidus.



■■■ présidentielle, il s'est retrouvé dans la grille la plus célèbre de l'Histoire: à la définition «va faire la une des journaux demain!» le *New York Times* avait laissé la porte ouverte à deux réponses possibles: «Clinton élu» ou «Bob Dole élu». Une prouesse technique, car toutes les définitions verticales la croisant devaient elles aussi avoir deux solutions. Découvrant l'astuce, Bill Clinton envoie une copie à son concurrent républicain, avec un petit mot: «*Finally, on a gagné tous les deux!*»

En France, Tristan Bernard, première star de la discipline, comparait le lien entre l'auteur et le joueur à celui du Sphinx et d'Œdipe, confirmant la nature hautement psychanalytique de l'exercice. Verbicruciste à *L'Obs* et père d'une jolie «Théorie des mots croisés» (Gallimard), Jacques Drillon évoque une relation «*télépathique*». «*Il y a une complicité intime entre celui qui fait les mots croisés et celui qui déchiffre. Vous entrez dans l'esprit de l'auteur*», confirme Alain Némard. A chacun, donc, de trouver son Sphinx. Il y a ceux de droite qui n'achètent un journal de gauche que pour ses mots croisés, et inversement. Ceux qui ne jurent que par les calembours d'ADN dans *Le Canard enchaîné*

(«Sourd doué» pour «Beethoven»), ceux qui goûtent les grilles avec peu de cases noires et les définitions fantasques de l'esthète Jacques Drillon («Cette bonne pâte laisse entendre que Wolfgang est arrivé» pour «Mozzarella»), ceux qui aiment les références pop du jeune Gaëtan Goron dans *Libé* («Géant au vocabulaire peu fourni» pour «Hodor»). Il y a les politiques qui prisent les définitions plus sobres du *Monde*. Bernard Roman, fraîchement nommé à la tête de l'Autorité de régulation des activités ferroviaires et routières, en fut le champion. «*Quand j'ai été élu député, en 1997, il se trouve que Bernard Derosier, qui m'a chaperonné, était le maître incontesté des mots croisés à l'Assemblée*, raconte le Nordiste. *Je m'y suis mis et je l'ai dépassé au bout d'une dizaine d'années.*» Incollable sur les dynasties égyptiennes et les fleuves exotiques, Bernard Roman finit ceux du *Monde* en «2-3 minutes». «*Mon voisin d'Assemblée, François Hollande, ne me croyait pas*», dit-il en riant. Michel Sapin et Christian Eckert sont eux aussi des convertis. Dans la navette fluviale les amenant de Bercy au Palais-Bourbon, le ministre des Finances et le secrétaire d'Etat chargé du Budget aiment comparer leurs avancées dans

Santé. La centenaire Olivia de Havilland, ici en 1937, attribue sa longévité à la pratique quotidienne des mots croisés du «Times».

le *Monde* du jour. «*C'est un petit moment de récréation et un exercice intellectuel stimulant*, assure Christian Eckert. *Sapin commence méthodiquement par le haut à gauche. Moi, je pioche n'importe où. J'évite de faire des ratures, je n'écris que les mots dont je suis sûr.*»

Et puis il y a les inconsolables de la sainte trinité Georges Perec (qui exerçait dans *Le Point*), Robert Scipion (*Le Nouvel Observateur*, *Paris Match*, *Le Canard enchaîné*) et Michel Laclos (*Le Figaro*). «*Ça a pris près de dix ans avant que le nom de Scipion ne disparaisse du courrier que je reçois*», raconte Jacques Drillon, qui s'est préparé pendant deux ans pour prendre la difficile succession de celui qui a révolutionné les codes du genre, comme ces potences (premier mot horizontal et premier vertical) dont les deux termes se répondent (les fameux «Supporter du double dames» et «Supporter du double messieurs» pour «Soutien-gorge» et «Suspensoir»). Depuis, Drillon a trouvé ses propres groupies («*notamment des vieilles dames belges qui font ma grille ensemble*»).

Incollable. Mais gare aux erreurs: le cruciverbiste, de nature assez pointilleuse, peut vous envoyer un tombereau d'insultes. Disparu en 2013, Michel Laclos est pourtant toujours présent dans *Le Figaro Magazine*, car les aficionados ne peuvent se passer de ses liaisons dangereuses comme «Une bonne partie du Finistère» pour «Bécassine» ou «Courses à pied» pour «shopping». Inconditionnel, Patrick Sébastien se souvient du moment magique où, à la définition «Propriétaire de cabaret», il a découvert son patronyme dans une grille de Laclos.

Question taboue: quelle est la moyenne d'âge des adeptes? Pas tout jeune, concède-t-on. Il faut du temps et de la culture, privilèges de l'âge. Beaucoup sont d'ailleurs persuadés que l'exercice est une formidable cure de jouvence. Au *Point*, notre verbicruciste en chef, Albert d'Aunac, vient de fêter ses 90 ans et reconnaît que croiser les mots l'«*entretient*». Légende du théâtre

Définitions célèbres

La plus connue

«Vide les baignoires et remplit les lavabos» pour «Entracte» (faussement attribuée à Tristan Bernard).

La plus résistante

«A bien mérité le bâton» pour «maréchal» (Max Favaelli, une allusion à Pétain pendant la Seconde Guerre mondiale).

La plus communiste

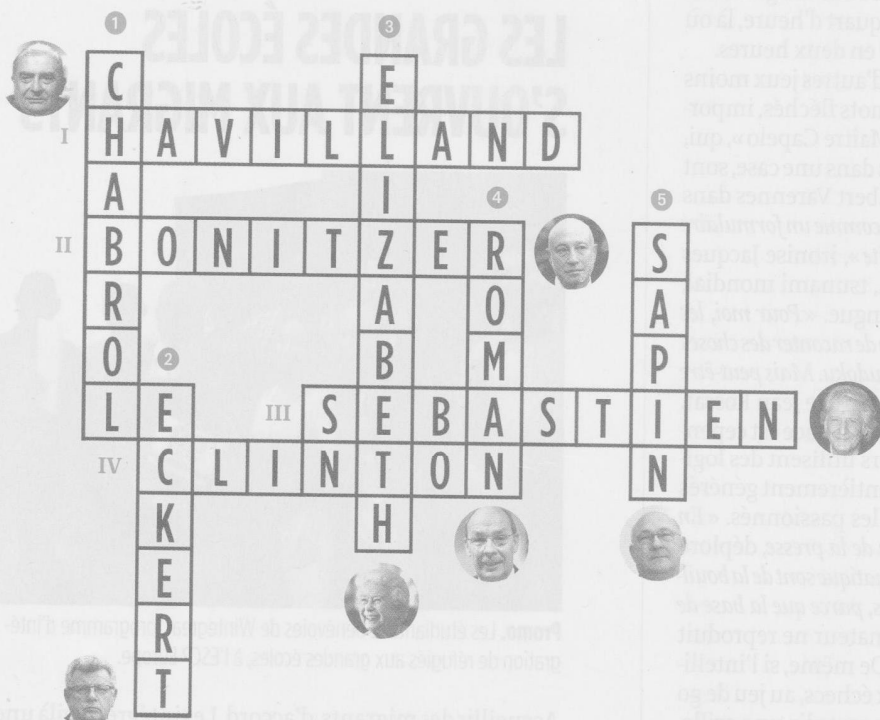
«Tube de rouge» pour «Internationale» (Robert Scipion).

La plus picturale

«Est allé aux Folies-Bergère longtemps après avoir fait l'Olympia» pour «Manet» (Perec).

Beaucoup sont persuadés que l'exercice est une formidable cure de jouvence.

ILS SONT FANS DE MOTS CROISÉS!



Horizontal

- I. Ne s'est pas laissé emporter par le vent.
- II. Rien sur Pascal.
- III. Fait tourner les serviettes.
- IV. Nom d'une pipe!

Verticalement

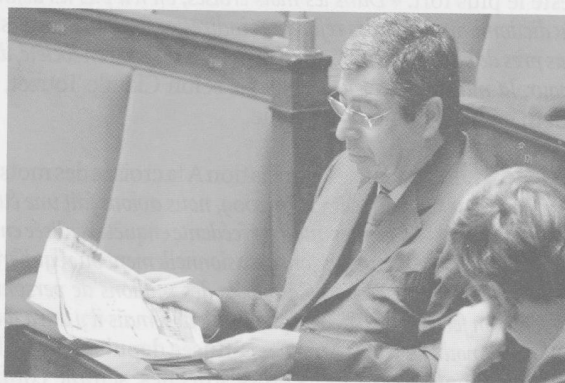
1. Les bourgeois ne lui disaient pas merci.
2. Doit gérer un budget serré.
3. Elle a jubilé en 2012.
4. Sa vie en est-elle un?
5. On devrait le décorer à Noël.

shakespeareien, sir John Gielgud, mort à l'âge de 96 ans avec une grille résolue sur sa table de chevet, assurait que c'était là « *le seul exercice* » qu'il s'octroyait. Et la centenaire Olivia de Havilland attribue sa longévité aux mots croisés du *Times*, qu'elle complète tous les jours.

Si vous questionnez les cruciverbistes, c'est pourtant souvent vers l'enfance qu'ils replongent, évoquant le souvenir ému d'un père noircissant le week-end la grande grille de *France Soir* ou bien des humiliations sociales. Patrick Sébastien : « *J'ai commencé les mots croisés gamin. Bâtard dans un village, un milieu pas terrible, je me suis mis à me balader dans les dictionnaires. Je savais que seule la culture pouvait me sortir de là.* » L'humoriste, qui est allé jusqu'à composer ses propres grilles, n'est pas manchot en la matière. « Les six reines du port d'Alexandrie ? Les « Claudettes », bien sûr. Quand on se rend chez Alain Brunet, « *verbicruciste acharné* », ce sont d'autres maux d'enfance qui font surface. Dans son jardin du nord de l'Alsace, ce sexagénaire, restaurateur à la retraite, déplie fièrement « *la plus*

grande grille éditée au monde » : 62 500 cases, 18 261 mots, un carré de 2,50 mètres sur 2,50 mètres. L'œuvre de plusieurs années. « *Même la nuit, il rêvait mots croisés* », soupire sa femme. Derrière la virtuosité technique, une façon d'exorciser les souvenirs d'un pensionnat à Fontenay-sous-Bois où, nettement plus à l'aise avec le dialecte alsacien qu'avec la langue française, il s'était vu traité de « *sale Boche* ». Les mots croisés, que l'autodidacte a commencé à pratiquer dans les années 70, seront sa revanche. Alain Brunet est en effet désormais incolable sur les mots désuets et les curiosités de notre dictionnaire.

Les plus lestes rivalisent dans des tournois, comme celui d'Is-sur-Tille, commune qui en 1989 a pris conscience que les mots croisés lui avaient octroyé une célébrité « en deux lettres ». Après une sélection au temps, les finalistes s'affrontent sur des tableaux devant un public et, à la fin, c'est Bernard Philippet, pédiatre belge de 50 ans, qui gagne. « *Il est imbattable ! Heureusement, Bernard est sympa et a parfois le bon goût de faire une erreur qui le disqualifie* », s'amuse le Savoyard Jean Rossat,



Absorbé. Le député Patrick Balkany parcourt la page mots croisés du magazine « *VSD* ». Mais, « *Petit journal* » oblige, les cruciverbistes de l'Assemblée nationale se font désormais plus discrets, n'hésitant pas à cacher leurs grilles dans une pochette.

ancien journaliste devenu organisateur d'événements « *pour sortir le jeu de son aspect solitaire* ». « *Les Français sont un peu dilettantes, mais en Belgique il y a des clubs. C'est un vrai sport. Bernard est allé jusqu'à s'abonner au Temps, dont je faisais les mots croisés. C'était le seul Belge abonné à un quotidien suisse simplement pour savoir ce qui se passe dans la tête de celui qui concocte les grilles des concours* », poursuit Jean Rossat. Quatorze fois champion de Belgique, huit fois de France, Bernard Philippet, surnommé « *la Terreur* », a créé sa première grille à l'âge de 12 ans. « *Les gens utilisent généralement 2 000-3 000 mots. Moi, j'en connais plus de 20 000* », assure le ■■■

■■■ Mozart wallon, qui chaque année mémorise la centaine de mots entrant au dictionnaire. Résultat, il finit des grilles de 15 fois 15 (« avec des pièges ») en moins d'un quart d'heure, là où le commun des mortels peine à les achever en deux heures.

Au fil des ans, ces puristes ont vu l'essor d'autres jeux moins exigeants pour les méninges. D'abord, les mots fléchés, importés en France par Jacques Capelovici, dit « Maître Capelo », qui, avec leurs brèves définitions emprisonnées dans une case, sont moqués (à l'exception notable de ceux d'Albert Varennes dans *Le JDD*). « On remplit une grille de mots fléchés comme un formulaire de la Sécu. Parfois, la main ne va pas assez vite », ironise Jacques Drillon. Puis, en 2005, est arrivé le sudoku, tsunami mondial, les chiffres se jouant de la barrière de la langue. « Pour moi, les mots croisés sont un exercice littéraire. On essaie de raconter des choses à travers une grille. Cela n'a rien à voir avec le sudoku. Mais peut-être qu'on se casse moins la tête aujourd'hui ? » s'interroge Jean Rossat. Associée à la crise de la presse, la plus grande menace est cependant la révolution numérique. Si les auteurs utilisent des logiciels pour bâtir les grilles, les mots croisés entièrement générés par algorithmes sont un cauchemar pour les passionnés. « En Belgique, les mots croisés d'auteur ont disparu de la presse, déplore Bernard Philippet. Or ceux générés par informatique sont de la bouillie pour chat : on retrouve les mêmes définitions, parce que la base de données n'évolue pas. » Pour l'instant, l'ordinateur ne reproduit toujours pas le style et l'esprit d'un Perec. De même, si l'intelligence artificielle a vaincu notre espèce aux échecs, au jeu de go et à « Jeopardy! », c'est l'homme qui, pour remplir une grille, reste le plus fort. « Dans les mots croisés, on n'a pas les définitions du dictionnaire, mais des références indirectes. La machine n'est donc pas près de battre l'homme, car il faut avoir du vécu en société, de l'humour, la maîtrise des jeux de mots », selon Claude Touzet, chercheur en intelligence artificielle.

Addictif. Président de l'association A la croisée des mots, Yves Cunow n'est pas inquiet : « En 2009, nous avons fait une étude, et les résultats sont les mêmes que la précédente enquête réalisée en 1981. Plus d'un tiers des Français font occasionnellement ou régulièrement des mots croisés ou fléchés. Ça touche des millions de personnes. À l'avenir, on fera peut-être ça sur nos tablettes, mais il y aura toujours un intérêt pour les jeux de mots. » Diffusée depuis 2009, « Slam », qui mélange quizz et mots croisés/fléchés, semble confirmer cet optimisme. D'abord programmée sans grande conviction, l'émission n'a cessé de gagner des spectateurs et France 3, en fin d'après-midi, toise TF1 avec 14,5 % de parts de marché. Slam, c'est aussi une application du jeu qui a été téléchargée 2 millions de fois. « C'est addictif, explique son animateur, le sémillant Cyril Féraud. Vous voyez une grille à moitié vide et vous vous prenez forcément au jeu. Ça captive, ces espaces à remplir. »

Le scientifique Claude Touzet a raison de comparer les mots croisés à un « bon test de Turing simplifié », car c'est une part importante de notre humanité qui siège entre les cases noires : les subtilités de la langue, quelques allusions grivoises et, surtout, le besoin impérieux de combler des trous. « Bien sûr, les mots croisés testent notre vocabulaire et nos connaissances, mais le besoin de les finir dépasse la simple gymnastique mentale, explique l'ancien député anglais et amateur de casse-tête Gyles Brandreth. Les humains sont, par nature, des solveurs de problèmes. L'instinct qui nous a poussés à inventer la roue nous a aussi amenés aux mots croisés. » Tant que l'homme consacrerait quinze minutes de sa journée à compléter une grille, il ne faudra pas désespérer de lui ■